

Tambèn, au Nord virant cadeno,
Luquen de longo la mar leno,
E rèn nous n'en pouè derraba.

Mai, encuei, tout ei sourné eicito
Mistral à Paris se capito,
E l'adré s'atrovo à l'uba.

Adounc, landen après lou mèstre.
Anen au banquet s'asseta;
Glantigue noste umble turta,
Lou brinde esmôugu dou campèstre.

Turten au Soulèu, qu'este jour,
S'esearaiant d'ounte vèn l'auro,
Fai per li pariseneo sar.ro
Greia li bouquet dôu Miejour;

Que, jouant emé li petalo,
Mudo la flour de rôsti vau,
Sus lou pitre ania de Mistral,
En galaiito roso pourpalo '

E qu'a fa, de si cent rai d'or,
Espeli, per li nôvi fianço
De la Prouvènço emé la Franco,
La flour d'amista dins li cor.

A. DE GAGNAUD.

Aussi, au nord tournant le dos, —
nous regardons sans fin vers la mer
latine, — et rien ne nous en peut ar-
racher.

Mais, aujourd'hui, tout est sombre
ici : — c'est que Mistral est à Paris
et le Midi se trouve au Nord.

Donc, eouror,s après le maître. —
Allons nous asseoir au banquet; —
faisons retentir le choc de notre verre,
— le toste humble et ému venu des
champs.

Buvons au soleil, qui, en ce jour,
s'en allant aux pays d'où vient Ja
bise, — fait, pour les Parisiennes
blondes, — germer les fleurs du
midi.

Qui, jouant avec les pétales,
change la pervenche de nos vallées
— sur la poitrine aimée de Mistral
— en une charmante rose pourpre ².

Et qui a fait, de ses cent rayons
d'or, — éclore, pour les nouvelles
fiançailles — de la Provence avec la
Pranee, — la Heur d'amitié dans les
cœurs. A. G.

Porchères, 21 mai 1881.

Ui LAURIH

Frut en bacco, negras, fuolho lanceoulado
Que, sus la braso, enlairo un baume san o fort,
Trouuc droit, escur e lis, crentaire de gelado,
Le lauriè toutjoun vert crois à l'abric, dins l'ort.

IV, LAURIER

Fruit bacrifurme, noirâtre,
feuille lancéolée — qui sur la
braise, répand un baume sain
et fort, — tronc droit, obscur
et lisé, craignant la gelée, —
le laurier toujours voit croître à
l'abri, clans le jardin.

¹ Lou coupisto noun saup se l'autour d'aquesti vers a vougu parla d'uno roso culido de vers la tounibo de Florian, o bèn d'uno rouseto semoundudo per M. Grévy.

² Le traducteur ignore si le poète a voulu parler d'une rose qui serait cueillie par Mistral auprès de la lonibede Florian, ou d'une rosette qui lui serait offerte par M. Grévy.